

À la suite de la publication en juin 2025 de l'ouvrage Flacé au fil des siècles, retraçant l'histoire de l'ancien village de Flacé, devenu quartier de Mâcon, les Études flacéennes proposent de développer certains aspects ou points précis de l'histoire de Flacé, de manière périodique.



L'entreprise Palacios et les premiers ouvriers étrangers à Flacé

par Florian Reynaud

L'entreprise Palacios

Par un acte du 25 mai 1927, Joseph Simon, entrepreneur de travaux publics demeurant à Autun, et Philippe Palacios, « entrepreneur général de bâtiments », à 38 ans, demeurant à Bourbon-Lancy, s'associent dans une « société en nom collectif » qui prend le nom de « Entreprises générales Simon et Palacios », et dont le siège est fixé chez Joseph Simon. Celui-ci fait un apport financier de 25 000 francs, et Philippe Palacios un apport de 75 000 francs tant matériel que financier. Ce sont des sommes importantes, 75 000 francs de l'époque pouvant correspondre à 50 000 euros actuels. Palacios, du fait de son investissement, obtient des prérogatives, avec la capacité de gérer marchés, dépenses et actions judiciaires, par exemple, sans le concours de son associé.

On peut dater entre 1926 et 1931 la première installation d'une population étrangère ouvrière à Flacé, bien sûr en lien avec les besoins de la ville de Mâcon en matière de développement, pour la construction des premières cités pavillonnaires.

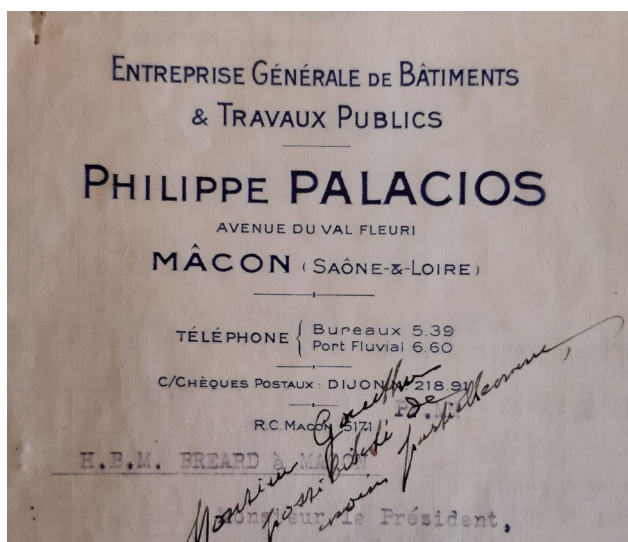
Sur 842 habitants, en 1931, 39 sont étrangers, en particulier espagnols et italiens, avec certaines familles qui sont restés dans le Mâconnais ensuite, et des descendants encore de nos jours. Quand on se penche sur le recensement de 1931, l'entreprise Palacios se distingue à ce sujet, dans l'embauche de cette population. Une première recherche effectuée nous a amené à découvrir qu'en 2024, une villa dite Palacios, construite en 1934, avait été inscrite à l'inventaire des Monuments historiques.

Cherchons à mieux connaître cette famille Palacios, cette entreprise, ainsi que les différents ouvriers qui ont rejoint leur aventure mâconnaise à la fin des années 1920, en regardant de près leurs origines, et parfois ce qu'ils sont devenus. Cette histoire rejoint quelques épisodes de l'histoire contemporaine de Mâcon, dans ses transformations de 1920 à 1960.

Signature de Philippe Palacios (AD71 : 6U1278)

Par acte du 13 juin 1929, alors que Palacios habite maintenant au 42 rue de l'Héritan, à Mâcon, le siège social de l'entreprise est transféré chez lui.

Puis par acte du 25 mars 1930, les deux associés s'accordent pour transférer le siège social de la société à Charnay-lès-Mâcon, 44, La coupée, « dans leurs bureaux installés à cet adresse ». Enfin, par un acte du 1^{er} mai 1930, la société est dissoute, ce qui en somme permet à Palacios de continuer seul à Mâcon (« chacun des soussignés pourra continuer pour son compte le même commerce, et reprendre les marchés en cours, sans que cela puisse causer préjudice à la liquidation de la société »). Notons qu'ensuite le siège paraît situé à Mâcon, comme semble l'attester l'en-tête des courriers de 1936 et 1937, avenue du Val Fleuri.



En-tête de courrier de l'entreprise (AD71 : 5T70)

Palacios s'installe à Mâcon dans une période florissante pour les bâtiments et les travaux publics. Selon les recensements de la population de 1931, il embauche 53 personnes en 1931 (34 résidant à Mâcon, 13 à Flacé, 6 à Charnay). À l'époque ceux qui recrutent le plus sont la fonderie Seguin, les ateliers Bergeaud, l'entreprise Monet-Goyon, l'imprimeur Protat, la compagnie PLM. Mais

Palacios, en particulier dans son secteur, apparaît comme un employeur important. Il semble tirer profit des premiers lotissements de la fin des années 1920 et du début des années 1930, notamment la Cité Bel Air, dans le quartier de l'Héritan, en bordure du ruisseau des Rigolettes qui coule encore à l'air libre.

L'entreprise prend part, avant guerre, en 1935 et 1936, pour l'Office municipal d'habitations à bon marché (ancêtre de l'OPAC), à la construction du lotissement de Bréard, projet commencé en 1932. Il consiste en un bâtiment de 24 logements, et en quatre pavillons de 4 logements chacun pour des sous-officiers, tout contre la caserne militaire Bréart installée en 1913, alors annexe du Centre de mobilisation d'infanterie n°82 (qui deviendra le collège public Bréart, après avoir été un établissement scolaire privé géré par les frères Oblats de Saint François de Sales, de 1875 à 1913). L'ensemble est situé sur la rue des Neuf-Clés (perpendiculaire au boulevard du même nom) et dans l'allée Bréart créée pour l'occasion. Palacios fait alors de la maçonnerie et de la charpente.

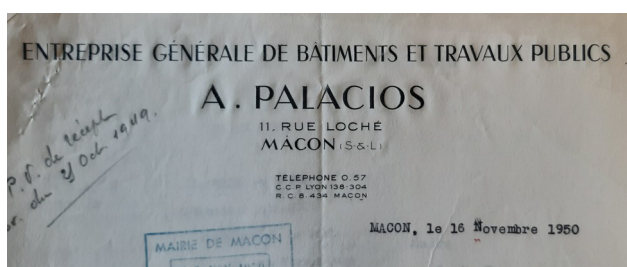
L'entrepreneur, en septembre 1936, précise que « l'application des nouvelles lois sociales », celle du Front populaire, l'amène à demander une révision des prix pour ces travaux, sur une base déjà basse qui ne lui laisse aucun bénéfice (expliquant avoir consenti à l'adjudication « uniquement pour occuper mon personnel spécialisé que j'emploi depuis des années »). Quand il demande des règlements à l'office en mai 1937, les travaux étant terminés pour sa part, les logements habités, il ne manque pas de relever qu'il a su continuer les travaux malgré les lois sociales, contrairement à d'autres entreprises qui auraient réduit selon lui leur main d'œuvre. Il rappelle ainsi, pour justifier

sa demande de règlement, les nouvelles dispositions depuis le 1^{er} juillet 1936 : l'augmentation des salaires, la semaine de 40 heures (contre 48 auparavant), l'augmentation des cotisations sociales au 1^{er} janvier 1937.

Observons que selon les recensements de 1936, il n'embauche plus que 28 personnes (dont 19 résidant à Mâcon, 5 à Flacé, 4 à Charnay) ; sans qu'on sache précisément les raisons de cette baisse, il est probable, à le lire, que le Front populaire y soit pour quelque chose.

Son fils Ange Palacios reprend l'entreprise, il s'occupe en particulier des bâtiments de la Seita en 1946. Mais il décède le 20 septembre 1947. Malgré tout la société perdure un peu, avec sa veuve, Odette Palacios. Avec lui comme avec elle, le siège est au 11, rue Loché à Mâcon (en centre-ville, près de l'actuelle place des Cordeliers). Elle n'apparaît pas dans les documents directement, c'est ainsi Philippe Saverot qui apparaît comme gérant. L'entreprise prend une part dans le chantier de « construction d'un bassin de décantation pour les eaux usées de la vallée du ruisseau de Bioux », fin 1947, pour 5,5 millions de francs. Les travaux sont achevés, avec réception définitive, le 1^{er} mai 1950, et l'entreprise existe encore en janvier 1951.

Le recensement de 1946, comme ceux de 1954 et 1962, ne précisant pas les employeurs, on ne peut pas effectuer de suivi sur les effectifs alors.



En-tête de courrier après le décès d'Angel Palacios (AD71 : 5T3)

La famille Palacios

La famille Palacios est originaire du village de Bañares, au nord de l'Espagne, canton de Logroño, province de La Rioja. Philippe Palacios y est né le 22 mai 1889, fils d'Arsène Palacios et de Dominica Pérez. Il se marie le 22 février 1915 ou 1925 avec Honorata (ou Honoratia) Saez (née le 16 janvier 1893 à Banarès), après la naissance d'Ange (ou Angel), le 2 octobre 1912.

Le patronyme de Palacios semble être commun à Bañares, c'est un nom castillan désignant à l'origine celui qui habite à proximité d'un palais (qui peut désigner simplement une vaste demeure seigneuriale).

En 1926 la famille habite à Bourbon-Lancy, dans la rue d'Allier. Ils sont tous les trois, Philippe, Honorata et Ange, mais aussi avec une fille, Honoré Madrid (née en 1920 à Bañares), fille d'Honorata mais d'un autre homme.

Sans doute arrivent-ils en France entre 1921 et 1926. Puis ils quittent Bourbon-Lancy pour rejoindre Mâcon. Ils habitent au 42 rue de l'Héritan en 1929. Honoré Madrid n'est pas présente, sans qu'on sache ce qui s'est passé. Philippe, Honorata et Ange sont naturalisés, français, par décret du 12 mars 1930.

Selon la notice relative à son inscription aux Monuments historiques, la Villa Palacios est terminée en 1934. D'abord un lotissement est créé dans le quartier Bel Air, en 1931, par la société J. Dutronc et fils, et Philippe y achète un lot en 1933. Il s'adresse alors à deux architectes mâconnais, Camille Fournier et Raoul Leguet, qui réalisent une maison de style Art Déco, « qui se distingue par sa construction en béton, aux formes simples et géométriques avec des toits terrasses, une rotonde

semi-hors-œuvre rythmée par des colonnes, et une pergola », *dixit* la notice.

On y lit aussi que « l'influence du style Art-Déco se retrouve également dans les détails ornementaux, frise de croisillons sous la corniche, ferronneries aux motifs de cercles entrelacés, et bas-reliefs figuratifs (têtes de faune, et figures féminines). Le jardin est d'un dessin qui s'organise autour de la rotonde, avec des aménagements de béton (escaliers, jardinières). Le mur de clôture, également en béton, épouse la forme de la rotonde et la met en valeur depuis la rue. »

Aujourd'hui au 12, rue des Lilas, le recensement de 1936 situe toutefois la famille Palacios et sa villa dans l'avenue du Val Fleuri, avec laquelle la villa fait l'angle. Ce sont deux rues qui ont été créées avec le lotissement. Notons qu'ils ont alors une « bonne » de vingt-quatre ans, Henriette Rabel, née à Charolles en 1912.

Ange est absent lors du recensement, et pour cause. Il a été affecté au Régiment du Génie, pour son service militaire, en octobre 1935. Maître ouvrier en juillet 1936, puis caporal en octobre, il est alors mis en disponibilité. Rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale, il ne rejoint pas d'abord son affectation, avant d'aller tout de

même au dépôt du génie en janvier 1940. Il est démobilisé le 2 décembre 1940. S'il n'existe pas de dossier de demande d'homologation de résistance, on lit, au détour d'une brochure du résistant et historien Marcel Vitte, qu'Ange a fait partie des résistants sédentaires, à savoir des résistants restant chez eux et gardant leur activité professionnelle pour servir de couverture à différentes formes d'action clandestine, organisés en groupes peu



Croquis pour la grille du péristyle (AD71 : 45J150)

nombreux. Marcel Vitte cite en 1944, « surtout pour Mâcon même, Maurice Genevès (Gérard), Maison du prisonnier, avec Emile Vanier, Gaby Baccot, Guillermin l'aîné, Angel Palaccios, Henri Mommessin, Marcel Vitte (Thibon) » (1994, p. 19). Nous n'avons malheureusement pas d'autre information sur ses actions dans ce contexte.

Ange s'est marié avec Odette Laetitia Pelletier, née le 6 février 1921 à Montceau-les-Mines (elle décédera le 9 janvier 1989 à Thonon-les-Bains). Ils ont deux enfants, Anne Marie (née le 25 juillet 1946 à Mâcon, décédée le 24 juin 2016 à Ballaison, en Haute-Savoie), et Philippe (né à Mâcon le 13 juillet 1947 et mort peu de temps après à Mâcon, le 30 avril 1949).

Dans les années 1950, l'office public municipal d'HLM fait l'acquisition d'un terrain Palacios, pour 2 millions de francs, pour la « Cité du Relogement », « Cité du C.D. 54 », aménagée entre 1956 et 1958 dans le val de Bioux pour les habitants du plateau de la Baille délogés pour son réaménagement (cité du relogement rénovée ensuite au début des années 2020). La vente date des 4 et 5 mars 1952, elle est faite par Odette Laetitia Pelletier, « ex-entrepreneur de travaux publics », demeurant rue des Anémones à Mâcon (perpendiculaire à la rue des Lilas, celle de la Villa Palacios), veuve d'Ange Palacios (veuve en premières noces et non remariée). Ce sont trois terrains qui concernent le lot de l'actuelle rue Colette et des terres en

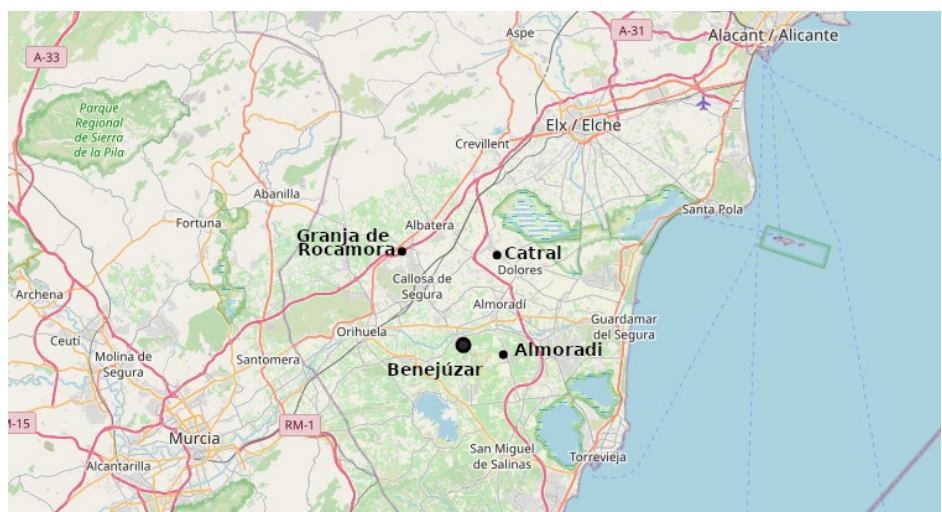
continuant vers le nord-ouest (avec deux terrains au lieu-dit moulin Janin), qu'elle a acquis pendant son veuvage, en 1949, et qui sont continus, pour près de 73 ares.

Pour en revenir à la Villa Palacios, elle passe ensuite aux Jeton (qui tenaient un magasin de chaussures dans la rue de la Barre), puis aux Falconnet (médecin et pharmacienne), enfin en août 2022 à M. F. Rey-Barrere et Alain Schrotter (gérant la SCI Barrere-Schrotter depuis 1995, d'abord dans le Gers). Et la villa est donc inscrite à l'inventaire des Monuments historiques en mai 2024.

Les employés et ouvriers Palacios

Il y a deux étrangers à Flacé en 1926 ; ils sont 39 en 1931, soit alors 4,6 % d'une population qui s'élève à 842 habitants. Les 13 Flacéens qui travaillent chez Palacios sont étrangers, répartis dans 9 foyers, concernant 29 individus en tout de manière directe ou indirecte sur les 39.

Manuel Bernabé vient de Benejúzar, du sud-est de l'Espagne, avec sa femme et deux enfants, José et Jésus, ainsi qu'un gendre, José Garcia. Les quatre hommes sont manœuvres chez Palacios.



Provenance des travailleurs espagnols pour l'entreprise Palacios, sur une carte contemporaine

Voisins à La Chanaye, Salvador Grech, né en 1884 à Almoradi, et Antonio Garcia, né en 1904 à Benejúzar, sont maçon et manoeuvre dans l'entreprise ; le premier vit avec sa femme Asuncion et trois enfants (dont Marie, née à Flacé en 1929), le deuxième avec sa femme et le fils d'un Andréo de Mâcon (sans doute gardé par Andréa quand le recensement est effectué).

Pas très loin, Francesco Marinello, italien, né à Valle di Cadore en 1893, est charpentier chez Palacios, vivant avec sa femme Maria et deux enfants, Thérèse et Pierre. Ce dernier étant né à Montceau en 1929, on peut imaginer que Flacé ne fut pas leur

première destination depuis la naissance de Thérèse en Italie en 1922.

Le voisin Mario Parolin, également italien, né en 1897 à Fontaniva, est terrassier dans l'entreprise. Il vit avec sa femme Alphonsa, et trois enfants, dont la dernière Marie est née à Mâcon en 1930. Pasquale Parolin, né en 1884 à Fontaniva également, est manoeuvre, mais il vit ailleurs, au bourg, chez Claude et Pauline Delorme. Amario Marinello, né en 1901 à Valle di Cador, est ferrayer pour Palacios ; il vit quant à lui dans le hameau de l'Abîme, avec sa femme Clélia et deux enfants, dont Thérèse née à Chaintré en 1929.

Employés Palacios vivant à Flacé en 1931 :

Bernabé	Jésus	1912	Benejúzar	Espagnol	Manoeuvre	
Bernabé	José	1910	Benejúzar	Espagnol	Manoeuvre	
Bernabé	Manuel	1875	Benejúzar	Espagnol	Manoeuvre	
Brunetti	Victorio	1909	Félix-Vénétie	[?]	Italien	Manoeuvre
Garcia	Antonio	1904	Benejúzar	Espagnol	Manoeuvre	
Garcia	José	1902	Benejúzar	Espagnol	Manoeuvre	
Grech	Salvador	1884	Almoradi	Espagnol	Maçon	
Lepri	Giovanni	1898	Gubbio	Italien	Cimentier	
Marinello	Amario	1901	Valle di Cadore	Italien	Ferrayer	
Marinello	Francesco	1893	Valle di Cadore	Italien	Charpentier	
Parolin	Mario	1897	Fontaniva	Italien	Terrassier	
Parolin	Pasquale	1884	Fontaniva	Italien	Manoeuvre	
Stella	Valentin	1879	Roana	Italien	Maçon	

Pour l'Italie, hormi Gubbio, en Ombrie, les provenances sont de Vénétie. Pour l'Espagne, on se situe entre Alicante et Murcie, au sud-est du pays, en pointe sud de la communauté valencienne. Cela ne change pas pour 1936, avec simplement une plus grande importance pour la ville italienne de Roana.

En 1936, il n'y a plus que 5 Flacéens qui travaillent pour Palacios (dont un y était déjà en 1931, ci-dessous en italique), alors que le nombre d'étrangers a augmenté ; ils sont 58 pour 957 habitants, soit 6 %.



Provenance des travailleurs italiens pour l'entreprise Palacios, sur une carte contemporaine

Employés Palacios vivant à Flacé en 1936 :

Bonato	Francisco	1906	Roana	Italien	Maçon
Durandez	Joseph	1894	Alicante	Espagnol	Maçon
<i>Marinello</i>	<i>Francesco</i>	<i>1893</i>	<i>Valle di Cadore</i>	<i>Italien</i>	<i>Charpentier</i>
Martello	Massinio	1902	Roana	Italien	Manoeuvre
Tessari	Giovanni	1874	Roana	Italien	Maçon

Les autres n'ont pas disparu. Mario Parolin est manoeuvre ailleurs. Il décède en 1937, mais sa femme et ses trois enfants vivent encore à Mâcon. Joanny est envoyé en Allemagne pour le STO en 1943, où il meurt en novembre 1944, inhumé au cimetière Eller de Düsseldorf. Maria est photographe et habite La Cascade, en 1946, tandis que Mario (1924-2018) travaille dans le bâtiment, la maçonnerie.

Amario Marinello est terrassier ; plusieurs de ses enfants et petits-enfants travailleront également dans le domaine de la construction.

Ce sont des familles proches, qui se côtoyaient, et qui se connaissent encore ensuite, après Palacios et

après la guerre, parfois voisins, parfois travaillant ensemble. Jean Marinello, fils d'Amario, né à Valle di Cadore en 1927, était encore maçon quand il est décédé accidentellement sur son lieu de travail en 1972, alors qu'il venait de s'associer avec un autre maçon du quartier flacéen du Grand Four, René Berlière.

Serge, petit-fils d'Amario, a développé sa propre entreprise, a travaillé avec Mario Parolin fils, avec l'entreprise Andréo. Yvonne Bonato (1939-2025), fille de Francisco Bonato, fut l'épouse de Roger Bragigant, entrepreneur à Prissé dans le bâtiment.

Si l'on regarde cette fois-ci du côté de Mâcon, hors Flacé, ce n'est pas Palacios qui emploie l'essentiel

des étrangers. En 1931 ils sont 295 pour 16 748 habitants, soit à peine 2 %, et Palacios en fait travailler 21 (ce qui peut concerner une soixantaine de personnes quand on rapporte cela aux foyers). Pour les Français, Palacios n'emploie pas que des Mâconnais d'origine, loin de là, avec ainsi plusieurs maçons et manœuvres qui viennent d'ailleurs, du bassin proche mais aussi de Montceau, du Creusot. À Charnay-lès-Mâcon, sur 6 individus travaillant chez Palacios, un seul est étranger.

Les recensements effectués sur les trois communes nous permettent d'avoir une visibilité sur l'entreprise. On compte ainsi, en 1931, 15 Italiens (avec une forte prééminence de la Vénétie), 7 Espagnols (dont 6 vivent à Flacé), 9 Portugais et 4 Polonais (tous à Mâcon), enfin 18 Français. Ce sont les Français qui occupent les postes qui ne correspondent pas aux maçons et manœuvres (ainsi les chauffeurs, les dactylos). Sur 53 employés, il y a 22 manœuvres, 9 maçons, 1 journalier, 1 ouvrier, 1 magasinier, mais aussi 4 charpentiers, 2 terrassiers, 2 plâtriers, 1 ferrayeur, 1 cimentier, 1 carrier, 1 métreur, 1 conducteur de travaux, 1 contremaître, 3 chauffeurs, deux dactylos.

En 1936, ce sont toujours 18 Français, mais seulement 5 Italiens, 4 Espagnols (dont Antonio Andréo) et un Portugais. On compte, sur 28 employés, 7 manœuvres et 10 maçons, puis 2 charpentiers, 1 terrassier, 1 marbrier, 1 paveur, 1 chauffeur, 1 métreur, 1 ingénieur, 2 concierges et

1 dactylo. L'ensemble est logiquement réduit presque de moitié. Cinq employés de 1931 seulement sont encore présents dans l'entreprise en 1936 (un chauffeur, une dactylo, le métreur et 2 maçons).

Conclusion

À travers la curiosité pour cette entreprise Palacios, si importante en 1931, et la découverte d'une Villa inscrite à l'inventaire des Monuments historiques 90 ans après son achèvement, c'est une partie de l'histoire de Flacé et de Mâcon qu'on est amené à écrire. L'entreprise représente en effet la première sensible immigration dans Flacé, avec des Italiens et Espagnols qui quittent notamment des régions pauvres de leurs pays pour participer au développement de la ville de Mâcon dans la période de l'entre-deux-guerres.

Ce sont des familles qui vont s'intégrer et s'implanter dans le Mâconnais, et qui vont parfois poursuivre des activités dans le secteur du bâtiment et des travaux publics. La famille Palacios, arrivée à la fin des années 1920, a directement participé de cette petite histoire, et a laissé dans le paysage un lieu particulier, cette Villa dans le style Art Déco, comme il y en a bien peu dans la ville, au-delà de faire partie de l'histoire de Bel Air, de Bréart, ou encore de la Cité du Relogement, même indirectement.

Sources et bibliographie :

Merci à Serge Marinello pour les informations partagées, à Franck Metrot et Garance Muraille pour leur aide dans la recherche.

Archives départementales de Saône-et-Loire :

- Recensements de Bourbon-Lancy (1921, 1926), de Charnay-lès-Mâcon (1931, 1936), Flacé-lès-Macon (1931, 1936), Mâcon Nord et Mâcon Sud (1931, 1936).
- Registres matricules de Philippe Palacios (1930) et d'Ange Palacios (1932).
- 45J150 : Raoul Leguet, architecte à Mâcon. Opérations en maîtrise d'oeuvre : Palacios, villa Bel Air à Mâcon, esquisses pour la grille du péristyle et la grille d'entrée : calques peints collés sur carton.
- 4U2085. Justice de paix. Mâcon. Simon et Palacios, entreprise générale de construction et de travaux publics, l'exécution de tous travaux et installations (1927, 1929-1930).
- 6U152. Tribunal de commerce d'Autun. Dépôts des actes de société : Entreprises générales Simon et Palacios, exploitation de tous brevets, siège transféré de Mâcon à Charnay (1930)
- 6U1278. Tribunal de commerce de Mâcon. Dépôts d'actes : Entreprises générales Simon et Palacios, bâtiment et travaux publics, siège à Autun, puis à Mâcon, puis à Charnay (1927-1930)

Archives municipales de Mâcon :

- 2T10. Cité de relogement 1952-1962 (dont terrain Palacios, 1952).
- 5T3. Cité de Bioux 1943-1952 (dont marché Palacios pour la construction du collecteur).
- 5T70. Cité Bréart 1932-1952 (dont marchés Palacios).

Archives nationales :

- Cote 36410X29 (sous-série BB/11) ou BB/34/470 document 126 : décret de naturalisation du 12 mars 1930 de Palacios née Saez, Honorata, née le 16 janvier 1893 à Banarès en Espagne, demeurant à Mâcon
- Cote 36410X29 (sous-série BB/11) ou BB/34/470 document 125 : décret de naturalisation du 12 mars 1930 de Palacios, Philippe, entrepreneur, né le 22 mai 1889 à Banarès en Espagne, demeurant à Mâcon, ayant un fils mineur, Angel, né le 2 octobre 1912 à Banarès

Ministère de la Culture :

- Notice PA71000101 : désignation de la Villa Palacios, inscrite aux Monuments historiques par arrêté du 28 mai 2024.

Ouvrage :

- VITTE Marcel. 1944 à Mâcon : occupation, libération, épuration, chronique des temps difficiles. Mâcon, 1994, 63 p.

Annexe : employés Palacios en 1931 et 1936 résidant à Charnay-lès-Mâcon et Mâcon

Pour les étrangers, nous indiquons la ville de naissance, mais sans toujours savoir la retranscrire ou l'identifier, les noms étant plus ou moins bien écrits et orthographiés dans les recensements.

De Charnay-lès-Mâcon :

En **1931**, 6 personnes : François Laguette (manœuvre, né en 1912), Philippe Laisné (chauffeur, né en 1902), Claudius Guyennion (chauffeur, né en 1906), Marguerite Marguin-Poncet (dactylo, née en 1910), Valentin Swalduz (maçon, italien, né en 1880 à Tambre Dal Pago, marié avec Elena, italienne née en 1884 à Belluno), Léon Victor Broggini (mètreur, né en 1887 à Sauleur).

En **1936**, 4 personnes : André Lecoeur (ingénieur, né en 1904), Joseph Bordet (manœuvre, né en 1902), toujours Louise (Marguerite) Marguin-Poncet (dactylo), Philippe Laisné (chauffeur).

De Mâcon Nord :

En **1931**, 22 personnes : Fernande Laroye (dactylo, née en 1909), Cornélio Franzetti (maçon, italien, né en 1887 à Malgetto, époux d'Annette, née en 1893 à S. Pantalion, avec deux enfants Eliane et André, nés en 1928 et 1929), Iréné Del Favero (contremaître, italien, né en 1900 à Cibiana, marié à la française Gabrielle Rossignol), Edmond Joly (conducteur travaux, né en 1891), plusieurs qui vivent rue de l'Héritan, ainsi Armando Carneiro (charpentier, portugais, né à Palmais en 1896), Michèle Martineigh (manœuvre, italien, né en 1882 à Cosbala), Guidochino Givolonon (manœuvre, italien, né en 1908 à Costabissara), mais aussi par ailleurs Manoël Morcira (manœuvre, portugais, né en 1907 à Prasao), Manuel Amado (manœuvre, portugais, né en 1905 à San Sebastian), José Carnerio (maçon, portugais, né en 1898 sans ville précisée) et Ernesto Collio (manœuvre, né en 1905 à Pascal), qui vivent tous deux ensemble, aussi Vincent Daillet (plâtrier, né en 1908), Frédérico Torès (manœuvre, espagnol, né en 1890 à Supplit), Rafaël Badiali (manœuvre, italien, né en 1881 à Bologne), Pietro Delgrosso (carrier, italien, né en 1899 à Cuveglio), Philibert Dumont (chauffeur, né en 1903), Albert Guilbeau (manœuvre, né en 1905), Vaudric Chrechlac (manœuvre, polonais, né en 1877 à Gadazyr) et son fils Stanislas (né en 1907 à Gadazyr), qui vivent avec Antonina née en 1885 à Blogre, Gino Secchi (maçon, italien, né en 1907 à Falcade), Joseph Louis Buiron (journalier, né en 1908), Charles Emile Laval (terrassier, né en 1876).

En **1936**, 8 personnes : Jean Marie Deschamps (manœuvre, né en 1902), Etienne Laugère (manœuvre, né en 1913), Jean Roberjot (manœuvre, né en 1910), tous trois célibataire rue de l'Héritan ; Pierre Ducret (maçon, né en 1910), Jean Desplace (maçon, né en 1883), tous deux voisins rue Mathieu (on lit qu'ils travaillent pour « Palacios La Coupée ») ; Claudius Montillon (marbrier, né en 1892). On retrouve Léon Victor Broggini (mètreur, né en 1887 à Sauleur ; à Charnay en 1931), Gino Secchi (maçon, italien, né en 1907 à Falcade).

De **Mâcon Sud** :

En **1931**, 12 personnes : Antonio Ferreira (manœuvre, portugais, né en 1907 à Denamaira), Joaquin Carneiro (maçon, portugais, né en 1908 à Penamoun), Joseph Mitzezak (manœuvre, polonais, né à Brestow en 1882), Braslavin Tradoliev (ouvrier, polonais, né en Pologne en 1901), Séraphin Bolh (maçon, né en 1872), Lucien Louis Flattot (charpentier, né en 1910), Paul Tavernier (maçon, né en 1886), Peixoto Gorrelavès (manœuvre, portugais, né en 1891 à Païva), Antonio Fernandez (manœuvre, portugais, né en 1895 à Jumaris), Michel Borne (plâtrier, né en 1905), Vincent Herrens (charpentier, né en 1907 à Valladolid), Louis Bonnin (magasinier, né en 1900).

En **1936**, 11 personnes : Antoine Hivert (paveur, né en 1879), Marcel Cochard (manœuvre, né en 1920), Eugène Raybaud (maçon, né en 1902), Claudius Messon (manœuvre, né en 1905), Alfredo Gonçalves (charpentier, portugais, né en 1891 à Paiva), Louis et Renée Michon, qui vivent au port fluvial (concierge Palacios, nés en 1910), Antonio Andréo (maçon, espagnol, né en 1904 à Bénéjazar), Claude Barraud (terrassier, né en 1902), Salvador Grech (maçon, espagnol, né en 1884 à Almoradi), et son fils Salvador (maçon, né en 1916 à Almoradi), qui étaient flacéens en 1931 (le père déjà chez Palacios).